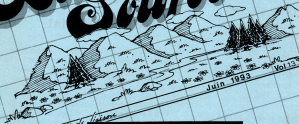


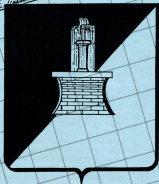
La Source



Juin 1993

Vol 13 No 1

Bulletin trimestriel de liaison



PUISONS TOUJOURS À BONNE EAU

Ralliement des Familles Bonneau

Membre de la Fédération des familles suédoises Québécoises

La Source

Volume 13, no1, juin 1993

La Source, bulletin de liaison du Ralliement des Familles Bonneau est distribué aux membres du Ralliement et elle prend sa "source" au:

200 de Bernières,
Québec, Qc. G1R 2L7

■ **Conception et écriture**

Gilles Bonneau,

■ **Collaboration et Photographies**

Rose Bonneau-Faulkner

■ **Photocomposition**

Emile Bonneau,
Québec

■ **Dactylographie**

*Claire d'Auteuil-
Bonneau,*
Québec

■ **Page couverture**

Jude Bonneau,
Rivière-Ouelle

ISSN 0844-2649

Sommaire

NUMÉRO SPÉCIAL

Tel que promis, voici enfin ce numéro spécial du bulletin "La Source" consacré entièrement à l'un des membres du Ralliement des familles Bonneau qui s'est illustré et s'illustre encore avec réputation et honneur parmi les grands des arts et de la culture du Canada français: Madame Rose Bonneau-Faulkner. Madame Bonneau-Faulkner est née le 1 janvier 1911 à Manchester, N.H. (USA) et malgré ses 82 années déjà bien remplies, elle poursuit une oeuvre littéraire en poésie avec une ténacité et une vivacité d'esprit qui étonnent tout son entourage. Le Ralliement des familles Bonneau désire par ce geste, lui rendre un hommage bien mérité et qui sera sans doute partagé avec un grand bonheur parmi tous ses membres.

Vous avez sans doute remarqué que le Ralliement des familles Bonneau est demeuré silencieux au cours des derniers mois... c'est pour mieux rebondir! À ce numéro spécial, suivra peu de temps avant la période des fêtes, le numéro: DÉCEMBRE 1993 qui sera presque entièrement consacré aux Bonneau de l'ouest Canadien. Si vous avez des nouvelles, des articles et autres sujets à faire paraître, n'hésitez pas à nous les expédier. Nous nous proposons toujours de faire paraître un répertoire des membres du Ralliement au printemps 1994 ainsi qu'un feuillet couleur-recrutement sur l'histoire, les buts, les objectifs du Ralliement des familles Bonneau. À la prochaine.

*Gilles
votre éditeur.*

Un mot... de PRÉSENTATION

Faire un numéro spécial de notre bulletin de familles sur la poésie... Il faut être drôlement culotté! En feuilletant les nombreux magazines, revues et journaux qui entrent dans nos vies quotidiennement et en bouquinant la multitude de livres qui arrivent régulièrement sur les tablettes de nos librairies, il faut bien se rendre compte que la place de la poésie et de ses artisans est non seulement négligée mais presque inexistante. "...il faut vouloir de toutes ses forces et de toute son énergie que la poésie obtienne ses lettres de noblesse et ne soit plus l'enfant pauvre de la littérature..." Ce cri du coeur fut lancé par notre invitée vedette madame Rose Bonneau-Faulkner, alors présidente de l'Association Arts et Lettres du Québec dans le bulletin "Les Echos" (organe officiel de l'Association) au mois d'octobre 1985. Un peu plus loin elle ajoutait: "Que par notre enthousiasme un ciel s'illumine; que par nos efforts collectifs s'élargissent ses horizons."

*"Un poète est un monde
enfermé dans un HOMME".*

V. Hugo

Élargir **NOS** horizons: Voilà le défi qui nous incombe aujourd'hui de vous présenter ce numéro "spécial, un peu hors de l'ordinaire"; un numéro cadeau en guise de remerciement pour votre fidélité à nous suivre dans cette grande aventure que constitue le Ralliement des familles Bonneau.

Lorsque l'on parle de poésie, on évoque tout de suite une sorte de magie des mots et derrière cette prestidigitation rythmique, sonore et visuelle des phrases, il y a le jongleur, le magicien, le poète ou la poétesse. "La poésie est un don de Dieu. Elle se cultive et comme la



*Photo prise dans le hall
d'entrée de l'hôtel de ville de
Granby dimanche le 5 juillet
1992 à l'occasion du dernier
grand rassemblement des
familles Bonneau.*

*Première rangée, de gauche à
droite: Rose Bonneau-
Faulkner, Gisèle
Gauthier-Bonneau et Soeur
Solange Bonneau.*

*Deuxième rangée: Graziella
Douxet-Bonneau, Françoise et
Thérèse Bonneau.*

*À l'arrière, à gauche, Rita
Bonneau et son époux Fernand
Courchesne. Ce dernier est
décédé le 5 juin 1993*

fleur dont la brise transporte le parfum au sein de la foule même indifférente, elle doit laisser trace de son passage et griser les âmes qu'elle frôle de près... précise Madame Bonneau-Faulkner dans ce même numéro d'octobre 1985.

La grande famille des Bonneau d'Amérique du Nord peut s'enorgueillir de posséder parmi ses rangs et ses membres un tel personnage, une telle âme chère, une telle "divinité recherchée" en la personne de:

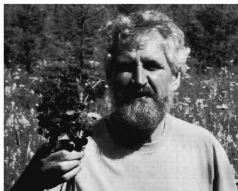
ROSE BONNEAU-FAULKNER.

Ceux et celles qui étaient avec nous un soir de juin 1990 à Ville de la Baie se souviendront sans doute de "l'apparition" presque divine de cette grande dame aux cheveux blancs qui s'est avancée d'un pas alerte et décidé sur les planches d'honneur face à un auditoire déjà conquis, et... d'une voix émouvante, convaincante, avec un timbre de voix doux, chaleureux, intimiste, avec une mémoire exceptionnelle, commencer à réciter quelques unes de ses œuvres, de ses plus beaux poèmes, de ses plus belles paroles. Pour plusieurs d'entre-nous, ce fut le choc... une étoile brillante et rayonnante est soudainement apparue au firmament de nos

découvertes. Avec émotion, elle a su ouvrir nos cœurs aux véritables sentiments qui cheminent en elle depuis de nombreuses années. Également, elle a su nous dire en quelques suites de vers, ce qu'elle ressent de cette grande fraternité, de cette grande famille qu'elle a retrouvée, de cette admiration presque viscérale de cet ancêtre qui a fait souche en Nouvelle-France avec toutes ses joies et ses souffrances.

Pour Rose, notre amie, notre conquête, ces instants furent de la joie et du bonheur qu'elle a su partager, dire et redire à tous ces Bonneau et leurs amis qui l'entouraient. Tout au long de ces instants privilégiés, nous l'avons vue et sentie, heureuse et comblée par ce retour aux sources en parcourant le même décor, les mêmes paysages de ses proches parents: ceux de ce grandiose Saguenay.

Tout au long de ces pages que vous lirez sans doute avec attention et "religion", je vous ferai découvrir et almer cette personnalité tellement sympathique. Bonne lecture et merci de votre attention.



*...à défaut de lui offrir
des roses, je lui tends
une magnifique gerbe de
fraises sauvages...
en toute amitié.*

Gilles.
éditeur de La Source
et directeur général

L'emballage de notre cadeau se présente, ficelé par un cordon de rimes...

Rose sauvage

*Je suis une rose sauvage
Ayant poussé presque essulée,
J'ai craint que d'aucuns au passage
Ne me laissent fleur piétinée.*

*Je suis une rose sauvage,
Ma poésie? l'ai inventée
Repoussant les règles d'usage
Pour mieux exprimer ma pensée.*

*Je suis une rose sauvage.
J'ai souvent dans une envolée
Semé des mots sur une page
Pour n'être pas fleur oubliée.*

*Je suis une rose sauvage.
Une lumière tamisée
Me console lorsqu'un orage
De fraîcheur m'a trop inondée.*

*Je suis une rose sauvage.
Par la vie je suis menacée.
Je ris, je pleure et parfois rage
D'être une fleur non effeuillée.*

Extrait de son premier recueil
"Pétales",
paru en août 1983.



Rose Bonneau-Faulkner

Photo prise à Montréal au mois
de janvier 1991, à l'aube de son
80^e anniversaire de naissance!

**...voici que le papier de "vers" entourant notre
présent, se défait...**

Poète... je suis.

*Si c'est... d'avoir en son coeur, en son âme, cette capacité
d'émerveillement devant ces fragments d'infini qu'offre la nature... poète,
je suis.*

*Si c'est... de suspendre son souffle un moment, devant un berceau, un
sourire d'enfant, le babil de l'oiseau; de s'émouvoir devant la souffrance;
devant une larme qui brille et s'attarde... poète, je suis.*

*Si c'est... d'interrompre un instant sa tâche, qu'importe le temps, l'heure,
afin de jeter sur papier, ce trait qui spontanément jaillit de l'esprit, alors...
poète, je suis.*

*N'apporte-t-on en naissant, ce "je-ne-sais-quoi" dont on ne peut se
dépêcher, tel un mal incurable qui nous pénètre, nous trouble ou nous
enchante et nous permet quelquefois de frôler une muse et sa lyre?*

*Quand le rêve fait une halte, on perçoit l'autre côté de la médaille. Le
quotidien alors s'impose parce que la vie le demande. On met donc en
veilleuse, dans ce recoin de l'être où s'enfouissent les secrets, ce trop plein
de l'âme; ce besoin d'exaltation.*

*Et puis un jour, sans trop comprendre pourquoi, comment, c'est
l'éclatement.*

*Écrire... devient passion; devient nécessité comme le pain de chaque jour.
Écrire... devient... joie de vivre.*

Rose Bonneau-Faullrier

*Texte paru dans la Revue: Le courrier des marches,
No. 153, Printemps 1988.
Bordeaux, France.*

... comment résister à l'émerveillement, à l'étonnement, à la surprise de découvrir "pareille étrenne" (cadeau à titre d'heureux présage...)

"La Source": *une page d'hier, réécrite au présent.*



Joseph Bonneau VII et Marie-Rosanna Tremblay. Parents de Rose Bonneau
Photo prise au début des années 1910 peu de temps après leur mariage.

D'aucuns, ayant lu dans un des numéros de La Source, le court texte concernant mes parents qui se sont épousés en 1908, à Chicoutimi, savent déjà que mon père était un nomade.

On dit plus couramment aujourd'hui: "il avait la bougeotte". Il n'était ni le seul, ni le dernier. Tenait-il ce goût de l'aventure de ces ancêtres qui ont aimé parcourir en tous sens, cet immense pays?

Nous avons donc grandi comme des "enfants de la balle"... (entre deux trains... trois gares).

Pour être devenus ce que nous sommes, il a fallu, certains jours, un "freinage". Est-il nécessaire d'ajouter que ma mère fut le garde-frein?

Une passion de telle envergure... pour l'aventure, ne pouvait se résorber de façon soudaine et définitive. S'il y eut des soubresauts, le temps fit son oeuvre.

Nous avons donc échoué à Montréal, en 1924. Jamais plus mes parents n'ont quitté cette île hospitalière.

D'une famille de 10 enfants, 7 sont parvenus à l'âge adulte. Trois garçons sont décédés, dès la tendre enfance, 4 ans, 2 ans et le troisième n'a vécu que quelques heures. Au grand chagrin de mon père... (les garçons!!... pour le nom.) La lignée... comme il disait.



Toute la famille réunie au début des années 1920.
1^{re} rangée, à gauche: Alice; Antoinette et Roméo.
2^{ème} rangée Jeanne et Rose; en arrière, Joseph VII et Marie-Rosanna.
Photo prise à Shawinigan.



Marie-Rosanna Tremblay-Bonneau. Mère de Rose Bonneau.
Photo prise à Montréal en 1934.

Sept enfants (6 filles, 1 seul garçon) ont donc vécu, se sont mariés, on élevé leur famille en deça ou aux abords de l'île. Deuxième de la famille, je suis née à Manchester, N.H., U.S.A. le premier janvier 1911. Quel cadeau du Jour de l'An pour une mère!

Une "rose fragile" que la chaleur et la tendresse maternelles ont empêchée de s'étioier... qui a résisté aux intempéries... à ces courants imprévisibles traversant l'existence... mais la rose est demeurée "fragile".

Malgré certaines étapes difficiles, je suis encore là, à surprendre quiconque par l'énergie et la vitalité que j'affiche... cela, à cause du rythme de vie auquel je dus toujours m'astreindre.

Avant de nous quitter, prématurément, hélas, à l'âge de 43 ans, ma mère me pria de parfaire l'éducation de la "petite dernière", qui avait alors 9 ans et qui se voulait, par surcroît, ma filleule. La tâche ne fut pas ardue... l'enfant était docile. Mais la confiance qui me fut alors témoignée m'a profondément touchée.

Mes études? Fragmentées, morcelées à cause des nombreux déplacements. Il fallait mettre les bouchées doubles... recueillir les miettes. Je fis ma première communion à 5 1/2 ans, chez les Religieuses Ursulines, à Grand'Mère et je terminai mes années de scolarité chez les Dames de la Congrégation, à Montréal.

J'eus alors la chance d'obtenir un emploi très convoité... celui de secrétaire au Bureau du Clergé, à la Maison Dupuis Frères, à Montréal. J'occupai cette fonction durant quatorze années... correspondant avec les dignitaires et membres des communautés religieuses, qui se sont succédés à nos bureaux. Tous les évêques du Canada qui furent nommés au cours de cette période, ont également requis nos services.

Puis, j'épousai Gaston Faulkner, canadien-français-québécois, malgré son nom anglais. Notre union n'ayant pas été comblée comme nous l'aurions souhaité, nous avons, un jour, décidé d'adopter une petite fille. J'ai essayé, au cours des années, de taire ce geste, (en dehors du cercle de famille j'entends), afin de ne pas entendre sans cesse répéter que nous avions fait une bonne action.



Gaston Faulkner et Rose Bonneau.
Photo prise à Montréal, le 20 octobre 1945 à l'occasion de leur mariage.



Rose et sa fille Micheline.
Photo prise à Montréal en 1974.

Comment un geste imbu d'autant d'égoïsme pouvait-il être en quête d'une gloriole? J'avais besoin d'une fille!... Elle aurait pu avoir 10 mères.

Je ne pouvais envisager toute une existence devant un berceau vide. Je crois que les bras qui ne se referment pas sur un petit être, se privent d'un bonheur indicible... d'une joie à nulle autre pareille. Bien à regret, je n'ai pu donner un frère, une soeur, à cette enfant à qui j'ai voué... à qui nous avons voué tout ce que le coeur humain peut contenir d'amour, d'affection, de tendresse émerveillée en la regardant s'épanouir. Par elle, j'ai deux petits-fils que j'adore.

Je lève aujourd'hui le voile sur certains faits de ma vie intime, sachant que rien n'échappe à la généalogie lorsque celle-ci étend ses tentacules.

Le sentier, pour chacun, n'est jamais tapissé que de roses, non plus que de ronces. Je considère donc que j'ai reçu large ma part de compensation. J'ai vécu, je vis au sein d'une famille on ne peut plus unie... se serrant davantage les coudes à mesure que le cercle se rétrécit... ce qui n'empêcha aucun de nous de suivre son propre chemin... d'avoir un but précis... un idéal à atteindre.

Chez moi, c'est ce goût pour l'écriture qui ne s'est jamais démenti. Il s'est même intensifié au fil des ans. Ce fut d'abord, le style épistolaire. Très jeune, j'entretenais déjà les liens entre les parents éloignés et nous... mais, insensiblement, chaque fois, je glissais vers la poésie, répondant ainsi à l'invite d'une muse fidèle. Car, poète je suis et je remercie le ciel pour ce que je sais être: "un don".

Après le décès de mon époux (survenu l'année de l'expo 67), la poésie devint vraiment le centre de mes préoccupations.

Je me suis jointe à des Associations littéraires: Arts et lettres du Québec, (dont je devins la secrétaire-trésorière et puis la présidente); le regroupement des Auteurs et éditeurs autonomes... et la Société des écrivains canadiens (Section de Montréal), dont je suis toujours membre.

J'ai publié dans des Anthologies, des journaux, des revues; j'ai trois recueils édités, des poèmes; je prépare



Erich, son petit-fils.
Photo prise en 1983.



David, son deuxième petit-fils.
Photo prise en 1990.

simultanément deux manuscrits, l'un contenant des textes en prose, petites nouvelles et anecdotes et l'autre, un recueil de poésies. (J'ai à ce jour, écrit au delà de 1000 poèmes.) Certains d'entre eux furent primés, au cours des dix dernières années, lors de concours littéraires internationaux, au Québec, mais surtout en France.

À la solitude imposée par le destin, suivit celle que j'ai délibérément choisie afin de laisser libre cours à ce besoin d'exaltation, trop longtemps refoulé, qui toujours hantait mon esprit.

J'ai remué les souvenirs transis dans la mémoire;
j'ai immortalisé l'exquise magie des rêves;
j'ai traduit, à travers mes rimes et mes vers, la beauté de toutes choses créées;
j'ai chanté l'amour; les saisons de la vie;
la gamme de tous les sentiments humains, mais aussi...
et surtout l'amitié, (cette perle rare) qui se veut sans frontières et qui m'incite à vous offrir...

"cette page d'hier, réécrite au présent." **

Rose Bonneau-Faulkner

***extrait de l'un de mes poèmes, intitulé: "La Source".*



Rose Bonneau au bureau du clergé. Montréal 1934.

Chronologie et événements...

- Premiers poèmes parus dans une Anthologie, éditée par Huguette Uguay, "Parlez-nous d'amour", en 1975.
- Trois recueils de poésies édités par l'auteur:

Pétales, paru en 1983;

Le chant de la nature, paru en 1984;

Une gerbe... un bouquet, paru en 1988.

- De nombreux poèmes ont paru dans des revues, journaux, bulletins, dont: "Age d'Or Hebdo"; "Le Nouvel Age"; "Vertet"; "Vers-Québec"; "Étapes" et principalement dans le bulletin "Les échos", organe officiel de L'Association Arts et Lettres du Québec dans lequel elle avait une chronique régulière.
- Plusieurs poèmes principalement ceux qui ont paru dans son recueil de poésies à forme fixes: "Une gerbe... un bouquet" ont été primés lors de joutes littéraires tant au Québec qu'en France soit à Bordeaux, à Nîmes et à Lyon en 1985, 1986, 1987, 1988, 1990, 1991 et 1993. Voici un extrait d'une critique de son premier recueil de poésie: "Pétales" faite par Bernard Aurore, chroniqueur littéraire à la revue "Visages du XXe siècle" dans le numéro de juin 1987:

*"Ces pétales sont de couleurs et de senteurs diverses:
chaque lecteur peut au moins en conserver un et mettre
son cœur en communion avec celui du poète. Car ce livre
est riche d'un bonheur qui veut être partagé. Le poète
affectionne le vers court, lequel lui permet des élans, des
sourires furtifs, des caresses suggérées:*

Mon bonheur a des ailes./ Je m'envole avec elles / Quand il
m'offre le pain, / De l'amour... et le vin! (p. 68)

*Livre de vie? Sans doute. Mais la chance, à l'école de Rose
Bonneau, serait de savoir lire la nôtre comme elle lit la sienne!"*

Des projets...?

Des réalisations...?

- Deux manuscrits sont actuellement en préparation:
"Rêveries douces" recueil de poésies et,
"Paroles en cadence", une suite de petites nouvelles, d'anecdotes et
de récits authentiques. Levons un coin du voile...

*...C'est d'abord une avalanche de mots, que j'écris.
Ces mots du quotidien qui s'amoncellent... j'écris.
J'en noircirais des pages et des pages, j'écris.
Quelquefois même sur la plage, j'écris.
Devant ce qui m'enchant, m'émerveille, j'écris.*

*Un soupir, un silence, une pause... j'écris.
Au sortir d'un songe, encore toute troublée, j'écris.
Que je pleure ou bien que j'aime... j'écris.
Quand la nuit, dans son immense voile
enrobe toutes les étoiles, j'écris.*

*Quand la lune, après un dernier clin d'oeil,
sur un croissant, se retire, j'écris.
Quand tout autour, je sens la vie qui bat, j'écris.
Lorsque le printemps refleurit, j'écris.
Devant la grisaille de l'automne, j'écris.*

*Une envolée poétique...
Une pensée nostalgique, j'écris.
Et voilà que ce déluge de mots,
Que ces bribes de phrases se bousculent,
s'entrecroisent, s'enchevêtrent
et finalement s'alignent
me permettant ainsi de vous offrir
Mes paroles en cadence...*

- En 1986, elle a enregistré sur ruban, avec accompagnement musical, des
poèmes extraits de ses deux premiers recueils: "Pétales" et "Le chant de la
nature". J'ai le bonheur d'avoir en ma possession ces enregistrements et
c'est une sorte de testament littéraire unique, original, sans prétention et
qui porte à la "rêverie douce"... absolument remarquable et à se procurer.

- En 1990, elle enregistre également sur ruban de vieux airs qui n'ont pas encore sombré dans l'oubli: "J'ai nette souvenance"... Ce sont des chants, des airs que chantaient ses grands-parents, ses parents et encore heureusement des gens de l'actuelle génération.
- En 1990, suite au grand rassemblement des familles Bonneau à Ville de la Baie au Saguenay, elle s'intéresse davantage à la généalogie et au cheminement de ses ancêtres. Elle fait paraître une série de poèmes relatifs à "La Source" et elle débute une collaboration spéciale au bulletin "La Source". Lors de ce même rassemblement, elle fut notre "vedette surprise" à la soirée de fraternisation devant un groupe important de Bonneau dont plusieurs venaient de la France. "...Si j'ai laissé percer toute mon émotion, il y eut certes, communion avec l'assistance, car j'ai ressenti toutes les vibrations... à travers leurs témoignages d'appréciation et leurs applaudissements..." me confiait-elle après cet événement.

Propos et confidences recueillis par

Gilles, votre éditeur.

*"...C'est un essaim de fleurs jolies...
C'est un écrin de perles rares...
C'est un éventail multicolore...
c'est un bouquet de tendresse
qui gardent mon coeur au chaud..."*



Photo prise lors du rassemblement des familles Bonneau à Ville de La Baie, samedi le 30 juin 1990.

TROIS SONNETS* AYANT POUR THÈME DEUX AFFLUENTS DU MAJESTUEUX FLEUVE SAINT-LAURENT: LE SAGUENAY ET LE SAINT-MAURICE.

*Extraits de son manuscrit "Rêverie Deuse"



1^{re} rangée:
Antoinette; Rose; Roméo; bébé Henri; maman
Marie-Rosanna et Jeanne.

2^{ème} rangée:
Papa Joseph (VII); grand-maman et grand-papa
Tremblay.
Photo prise à Shawinigan en 1917.

Rose au début des
années 1940 à
Shawinigan.



Mes deux rivières (1)

*Toutes deux, elles ont bercé ma tendre enfance.
Je m'abreuvais sans cesse au fluide mouvant
Et subissais dès lors leur manège exaltant.
Et pourtant... les sépare une telle distance.*

*Mon esprit s'évadait. C'était sans importance
Pour les non avertis. "Instants d'égarement",
Disait-on quelquefois; mais insensiblement
Un poète naissait au milieu du silence.*

*Très vite, je saisis la fascination
Qu'exercerait sur moi, cette ondulation
De la vague indolente ou de la mer en proie
À l'effet du soleil, sur son cycle normal.
Ce flot tumultueux qui, sorti de sa voie
Multipliait les heurts, sans crainte d'un rival.*

Mes deux rivières (2)

*Les comparer? pourquoi? rivières fascinantes...
Toutes deux, elles ont emporté, loin là-bas
Quelque chose de moi. D'abord, je ne vis pas
Que le rêve valsait sur des vagues troublantes.*

*Leurs soudaines ardeurs, leurs plaintes lancinantes
M'impressionnaient fort. J'oubliais mes tracass.
Sur la rive ou la grève, en chantonnant tout bas,
J'observais de plus près, leurs mouvances constantes.*

*Saguenay, St-Maurice, en alternant parfois,
À travers vous j'appris un langage de choix;
Celui qui parle au coeur, à l'esprit comme à l'âme.*

*Conquise je le fus, en ces instants trop courts
Où l'on cherche comment assujettir la flamme.
Puis, le temps d'un soupir, et... changent leurs atours.*

TROIS SONNETS* AYANT POUR THÈME DEUX AFFLUENTS DU MAJESTUEUX FLEUVE SAINT-LAURENT: LE SAGUENAY ET LE SAINT-MAURICE.

*Extraits de son manuscrit "Rêverie Deesse"

Poème primé, section sonnet.
Concours littéraire
Arts et Lettres de France,
Bordeaux, 1993

Mes deux rivières (3)

*Les reverrai-je un jour sans devoir faire un choix?
Telles qu'elles étaient, vaporeuses, altières?
Les ans n'ayant laissé de marques outrancières
Mon esprit serait-il troublé comme autrefois?*

*La vie a tel pouvoir de maintenir ses lois!
Les souvenirs ont, le long de mes rivières,
Façonné des treillis de magiques lumières,
Lesquelles me font dire: "Li était une fois..."*

*Sous un ciel qui rougeoit ou dans la nuit blasarde,
La chute et la marée, à quiconque s'attarde,
Offrent de leurs exploits, des tableaux saisissants.*

*Ô rêves, quelque part, au sein de la mémoire,
Puissez-vous recueillir de ces mots ravissants
Qu'utilise le cœur pour traduire une histoire!*

Lise Bouchard-Paulin



"Les sœurs Bouchard."

1^{re} rangée: Jeanne et Rose,
2^{de} rangée: Lucille, Mariette et
Antoinette.

Photo prise à Montréal en 1962.



...belle Rose
qui ce matin
éclosoe...
Photo prise
en 1934.

Photo prise à Montréal en 1962.

Généalogie

I

Joseph Bonneau et Madeleine Duchesne
Saint-François (Ile d'Orléans), le 11 avril 1684

II

Jacques Bonneau et Louise Bouchard
Baie Saint-Paul, le 19 avril 1723

III

Jacques Bonneau et Geneviève Fortin
Petite-Rivière Saint-François, le 14 novembre 1757

IV

Jean-Baptiste-Marc-Clément Bonneau et Madeleine Grenon
Baie St-Paul, le 29 avril 1801

V

Hubert Bonneau et Madeleine Gauthier
Baie Saint-Paul, le 20 février 1827

VI

Hubert Bonneau et Florence Saint-Jorre
Saint-Alexis-de-la-Grande-Baie, le 25 novembre 1856

VII

Joseph Bonneau et Marie-Rosanna Tremblay
Paroisse du Sacré-Coeur, Chicoutimi, le 7 septembre 1908

VIII

*Rose-Anna Bonneau et Gaston Faulkner
Paroisse de Saint-Stanislas, Montréal, le 20 octobre 1945

IX

Micheline Faulkner et Walter Neupert
Paroisse Ste-Madeleine d'Outremont, le 10 juillet 1965

X

Erich (28-06-1966) et David (18-11-1969)

To all my English-speaking cousins spread out all over the United States and the Western Provinces.

Gilles Bonneau, our general director and editor of the Bulletin "La Source", has decided, as you know, to use this special edition to write about me.

I must mention, it is with a certain timidity that I accepted this honour, for it is an honour, to be written about. I prefer from far, to write about.

So I thought I would then, translate for you, the paragraph I wrote to end.

"After my husband's death, according to God's will, I choose to fill out my solitude by doing what had always been the most important thing to me: "writing... and above all: poetry..."

"It would give me the opportunity to express all that was refrained in my mind, my heart, my soul... and I did.

"First, I would search way back in my memories... some souvenirs still warm, may be; some others, shivering... hoping to live again... or, at least, not to be forgotten... So, I did.

"I would immortalize the exquisite magic of the dreams... and I did.

"Through my rhymes, my verses, I would tell of the beauty of all things created... and so I did.

"I would sing about love, about the seasons of life... and so I did.

"Above all I would tell my feelings towards friendship which is to me as a precious jewel, which ignores the barriers... and so I did.

Friendship which permits me to offer to each of you:

"This page of yesterday... re-written at present."

March, 1993.

Love,



Rose Bonneau Faulkner

To the English speaking Bonneau-Goodwater, wherever they may be.
This is a translation of a poem dedicated to Joseph Bonneau, dit La Bécasse; the first to come from France, over three hundreds years ago.
You all know, I'm sure, that most of the time, one forgets about the rhymes in a translation of a poem from any language to another.
What's important most, is the "spirit" of the author and you may rest certain, it's all there for you.

My pleasure,

Rose

*This poem I dedicate to the first Bonneau,
dit La Bécasse.*

*He came from France, but where about?
From Vernoux, Niort, in Poitou.
He was haunted by this new land,
Which he heard was promising.*

*He pained, he grieved and drudged
But never will he gave up.
That new country! what a wonder!
Still more when the sun is bright.*

*Throughout the seasons
New homes were coming up...
In such a vast territory...
So much larger that expected.*

*The Orleans Island he choosed
As a cradle for his children...
The posterity he dreamed of...
The worthy crop he hoped for.*

*Deep inside, he soon realized
The space would become too narrow
For those of the New France
HOPE was for ever constant.*

*Looking forward to the future
Each one would search a piece of land
Behond the shores of the island
Could be found a fertile soil.*

*Baie St-Paul and St-François
Both offered a place of choice.
Their windows kept wide opened
So the ancestors could breath.*

*Some of them more adventurous
Settled down under new skies...
From Atlantic to Pacific
On this American continent...*

*But... they never could dig out their roots
From that earth... before leaving...
They will forever remain deeply attached to it,
Never denying the "call of the past".*

*These words express without effort
A noble feeling... towards
The first who came long ago...
Pursueing his destiny.*

*What did he really had to offer
That was worth caring for?
He kept in his heart, in his soul
An authentic and glowing light.*

*-----
That man who came from Vernoux
Isn't he still among us...
Through those leaves blowing under the breeze...
Through the echo proudly playing its role?*

Rose Bonneau-Faulkner

Sept. 1989
Translated: March 1990.

Translation of the poem:

OÙ S'EN VONT TOUS LES SOUVENIRS?

*Where are all the memories going
Which slowly vanish into silence?
Where are all the memories going
Those witnesses of our existence?*

*On their march towards the future
Will they speak another language?
From their "homeland" in constant growth
Will they evoke the heritage?*

*But if they should never come back
Lost in a foolish adventure
Not dare a move to retain them?
Neither a word? neither a cry?*

*Where are all the memories going
Which slowly vanish into silence?
Wherever they might go, those memories
Haven't they dreamed of appartenance?*

7 juin 1993.

Rose Bonneau-Faulkner



Comment arriver à choisir parmi tant d'écriture, tant de séduction, tant d'émotion... Le choix de quelques poèmes que je vous présente n'a rien de rationnel; il a été fait dans le but d'illustrer l'éventail de ce grand talent littéraire et surtout... pour NOUS faire plaisir - comme notre amie Rose le dit elle-même:

"...Dans un BOUQUET, c'est l'ensemble qui fait l'ultime beauté; ce sont les essences diverses regroupées qui s'imprègnent au tréfonds de l'être et qui embellissent l'existence..."

IL A SUFFI QUE JE REVienne.

*Il a suffi que je revienne
Et frôle de près mon passé
Pour qu'aussitôt je me souviene...
Pour que mon cœur soit oppressé.*

*Il a suffi que je revienne
Et tout ce que nous ont laissé
Ceux qui voulaient qu'on se souviene,
A l'horizon semblait fixé.*

*Il a suffi que je revienne...
En silence, j'ai rêvassé.
L'âme des aïeux est gardienne
Du trésor que j'ai retracé.*

*Il a suffi que je revienne...
Et voilà qu'un pleur a glissé.
L'émoi qu'il faut que l'on contienne
Fait parfois tout l'être angoissé.*

*Il a suffi que l'ON revienne...
Un chant d'amour s'est élançé
Afin que mieux l'on se souviene
De ce lien si fort tissé.*

*J'ai fait cette musique mienne...
Mais, c'est à vous que j'ai pensé...
Puisse chacun la faire sienne
Pour que toujours vibre un passé.*

Rose Bonneau-Faulkner

COMME LA ROSE EST BELLE

Comme la rose est belle
A chaque aube nouvelle!
La contempler de loin
C'est en prendre un peu soin.

Car aller trop près d'elle
Exhaler un soupir
C'est tirer la ficelle
Qui la ferait souffrir.

Cette fleur se rebelle
Lorsque soudain chancelle
Sous la brise d'été
Une pétale en beauté.

Or la nature est telle
Qui veut border sans fin
De broderies, dentelle,
Les allées, le jardin.

Comme la rose est belle
Qu'on voudrait immortaliser!
Trop souvent son destin
Tient au creux d'une main.

Pétales 1963. p. 120

CE SOURIRE DANS MA VIE

"Ne grandis pas trop vite!
"Reste longtemps petite!
"Je veux te garder là,
"Blottie entre mes bras,

O sourire de ma vie!"

Puis, t'ayant observée,
Je t'ai vue - transformée
J'ai craint que sans retour
M'échapperait un jour

Le sourire de ma vie.

Mais les années enfuies
N'ont su prendre à mon cœur,
Où sont loin enfouies
La joie et la douceur

D'un sourire dans ma vie.

Aujourd'hui, quand j'entends
Le pas, près de la porte,
De mes petits-enfants,
Résonne en quelque sorte:

Ce sourire dans ma vie.

Pétales 1963. p. 30

Pétales



Rose Bonnew Fautner

Ô toi... le vent!

Ô triste sire! ô toi, le vent!
Quand nous parvient tel sifflement
Qui nous annonce ta visite
On est là, craintifs, on hésite.

Tel un maître, tel un titan,
Car rien n'arrête ton élan,
Tu vas et tu parcoures le monde,
Refaisant toujours même ronde.

Tu es cause de maints soucis.
Les arbres deviennent transis.
Dans leur chute se précipitent
Les feuilles qui tremblent, s'agitent.

Lorsque tu sais être clément
On te nomme très gentiment,
Le "zéphir" ou la douce "brise".
Ta caresse aussitôt nous grise.

Sois donc symbole de douceur
Et fais s'épanouir la fleur.
Ô toi le vent, d'aïse on respire
Dès que tu n'es plus... triste sire!
Le chant de la nature 1984, page 33

Féerie blanche.

Immense étendue blanche
Et frimas sur les branches...
Qu'il est beau, mon pays!
L'hiver prend sa revanche
Quand l'été se retranche
Un temps... de mon pays.

La neige en avalanche
Fait un lit d'ouate étanche
Aux enfants du pays.
C'est une féerie blanche
Cristallisant les branches
De mon joli pays.

Pour être précise et franche
Il faudrait que j'endimanche
Ma vision d'un pays,
Car, ma confiance flanche
Lorsqu'il faut décrire en tranche,
Un splendide pays.

Une dentelle qui penche
Reste là, figée aux branches
Partout, dans mon pays,
Et cette immensité blanche,
C'est la robe du dimanche
D'un amour de pays

Le chant de la nature 1984, page 55

Henri Boncompagni Fabbiani

Le Chant de la Nature



Poésies

Marguerite

Acrostiche

M arguerite, une fleur qu'on effeuille souvent
A tel jeu si cruel, que de mains sont habiles!
R ien ne dit qu'elle a mal quand emporte le vent
G entiment, un à un, ses pétales fragiles.
U n peu... beaucoup... c'est trop! est piétiné le coeur!
E t son parfum discret est l'essence d'un pleur.
R ituel quotidien qui semble ignorer l'âme.
I nutiles regrets qui étouffent sans bruit.
T out sourit à qui sait raviver une flamme
E n laissant le soleil s'infiltrer dans sa nuit.

Le chant de la nature 1984, page 13

L'amour, sans me le dire...

*L'amour, sans me le dire,
Un jour m'a fait rêver.
Pour ne pas l'éconduire,
Je conjuguais: "Aimer".*

*Des mots pour faire rire,
Des bras pour enlacer.
Des gestes pour séduire.
Des appas pour griser.*

*Douce ivresse, délire!
J'ignorais le danger.
Dans l'être qu'on admire,
Comment voir l'étranger?*

*S'est figé mon sourire.
Quel rêve passager!
Lorsque l'amour expire,
C'est qu'il a fait pleurer.*

*Que faut-il en déduire?
Dois-je encore espérer?
Si frêle est le navire
Qui craint de chavirer!*

*De son trop vaste empire
Qu'il veut seul diriger,
L'amour, superbe sire,
Laisse tout présager...*

*Le meilleur ou le pire...
Mais, comment oublier
Si le chant de ma lyre
Ne m'apprend à prier?*

*Une gerbe... Un bouquet 1988,
pages 112 et 113*

**Diplôme d'honneur: 88e Concours,
Union Littéraire et Artistique
Saint-Etienne, FRANCE 1986**



Dense... danse.

*Quand la foule est dense,
J'entre dans la danse,* je ris.

*De façon intense,
Mais avec prudence,* je vis.

*Pour moi, la constance
N'a plus d'importance,* tant pis!

*Je garde à distance,
Ceux dont l'insistance,* j'appris.

*L'amour en partance
Exige quittance?* sursis?

*Dit une sentence:
"Vite à l'existence..."* souris!

*Une gerbe... Un bouquet 1988,
page 70*

Si je te murmure...

*Si je te murmure: "Je t'aime..."
Garde bien au chaud mon secret.
Pourrait s'en moquer l'indiscret...
Il ne serait déjà plus même.*

*Ces mots, d'une tendresse extrême,
N'ont besoin de nul autre atrait.
Si je te murmure: "Je t'aime",
Garde bien au chaud mon secret.*

*Au fil des jours, la vie essaime
De petits bonheurs qu'elle extrait
D'un inépuisable coffret...
Cela peut n'être qu'un poème...*

*Si je te murmure: "Je t'aime" ...
Une gerbe... Un bouquet 1988, page 51*

CE CHAPELET

Ce chapelet me plaît,
Que lentement j'égrène,
D'un passé qui n'est plus,
Que j'évoque sans peine.

Ce chapelet est fait
De tous ces noms qui forment
L'écrin des disparus
Qui, sous les saules dorment.

Car, si vous n'êtes plus,
Votre sang dans mes veines
Au mien s'est confondu,
Rendant fortes, les chaînes.

Car, si vous n'êtes plus,
Votre chair à la mienne,
Par un fil non rompu,
Fait que l'on s'appartienne.

Ce chapelet me plaît
Que j'égrène en silence.
Chacun de vous renaît
Dans ma subconscience,

Car, si vous n'êtes plus,
Je vous sens là, quand même,
Vous, mes chers disparus,
Que j'ai aimés... que j'aime.

Extrait de
"Pétales" 1983 p. 117

UNE ÉTOILE PARLAIT.

*Une étoile parlait...
Une étoile brillait...*

*Son langage nouveau
Évoquait un berceau...
Et parlait d'une mère
Et parlait d'un enfant...
Rappelant à la terre
Le proche avènement.*

*Elle sut s'arrêter
Pour nous dire... d'aimer,
Mais autant... d'espérer.*

*Elle sut s'arrêter
Pour nous dire d'aller
En tel lieu... l'adorer.*

*L'étoile avait reçu le don
de la parole de toute la tribu
de la constellation,
chacune lui offrant un peu
de sa luminosité afin de lui
permettre de mieux
s'exprimer.*

L'étoile conclut ainsi son message:

*O toi... qui cette nuit,
"Lèves les yeux vers moi..."*

*"Sur la crèche, te penche...
"Et tu verras... un ROI*

*Elle parlait...
Elle brillait.*

J'offre à La SOURCE, cet hymne
Qui résonnait en mon cœur.
Il attendait, j'imagine,
D'avoir, un jour, tel honneur.
Si l'on accueille en silence
Son contenu d'espoir,
J'en garderai souvenance
Lorsque descendra le soir.

Si l'on emprunte à la France
Cet air, au rythme berceur,
C'est qu'il n'y a de distance
Pour tel échange du cœur.
C'est à la même cadence,
Qu'on entend sous les cieux,
La ballade ou la romance
En hommage à nos aïeux.

Pour qui chante ses ancêtres
Qui regardaient l'avenir,
Ne faut-il dire à ces êtres
Qu'un combat reste à finir?
Et c'est la voix d'un poète
Qui s'exalte à son tour
Et qui sans cesse répète,
Mots de tendresse, d'amour.

Extrait de "Hymne à la Source".
Juillet 1990

Poète, viens chanter...

Poète, viens chanter pour moi, ta mélodie,
Puisqu'elle correspond à ma douce folie,
Car je veux croire en toi. Je crois à la magie
Qui t'obsède, t'agite... or fais donc, je t'en prie,
Rimer ton chant d'amour avec ma poésie.
Rien de plus n'est besoin, pour embellir la vie,
Car ces élans du cœur, ces grains de fantaisie,
Repousseront sans cesse au loin, la nostalgie.

Même si "ma réputation épistolaire" risque
d'être un peu écorchée, je réponds à l'invitation
de Rose et du poète en vous proposant mes
premiers balbutiements dans ce monde
magique de la poésie. Pourquoi pas un
acrostiche "hybride" de ma propre invention...

ROSE

Richesse inestimable toi, l'âme du poète
Qui tantôt avec tes mots, tantôt avec ton cœur
Fait éclater ta joie que nul n'arrête
Ni même les saisons, ni même le rude labeur.
Ô muse que je crains toujours de réveiller
Poursuis dans mon cœur ta charmante odysée
Réveille en moi ce besoin de dire
Délivre-moi des craintes de mon désir.

Si ton invitation est sereine,
J'irai vers toi sans peur, ni peine.
Je serai pour toi un poète docile
Pour qu'enfin, je puisse quitter mon île.

En hommage à Rose, ma muse,
Toi qui a pris depuis longtemps ton envol
Vers ce firmament d'étoiles qui s'amuse,
N'arrête pas, pour notre bonheur, ta course folle.

En toute amitié et avec sincérité,

Gilles

Merci de votre encouragement et de vos dons

DR ANDRÉ BONNEAU B.Sc., M.D.

POLYCLINIQUE DE ST-EUSTACHE
75, rue GRIGNON
ST-EUSTACHE, Qc, J7P 4J2
Tél.: (514) 472-4888



**BEAUDOIN, BONNEAU
et ASSOCIÉS**
ASSUREURS-VIE LTÉE

1070, Paradis
Roberval, QC G8H 2K1
Bur.: (418) 275-3882
Fax: (418) 275-3900

2265, boul. St-Dominique
Jonquière, QC
G7X 6M3
Tél.: (418) 695-2099

Claudette Bonneau,
V.-P. aux développements,
Assureur-Vie



Jean-Guy Bonneau,
président

L'Original Packing Ltd.
Viande en gros & détail
Wholesale & Retail Meat

2567 Route 17
L'Original, Ont. K0B 1K0

TEL.: (613) 676-4612
FAX: (613) 675-2900

SARL GARAGE DU MOULLEAU
Capital 80.000 F
BOJOUX et FILS
176, bd de la Côte d'Argent
33120 LE MOULLEAU - ARCACHON
Tél. 56.54.51.41



Bonneau et Chrétien
Psychologues

Consultation individuelle ou organisationnelle

Gaëtan Bonneau
Psychologue, C.P.P.Q.

147, rue Principale Rouyn-Noranda (Québec) J9X 6P3
Tél.: (819) 797-4308

Permis d'affranchissement autorisé, 2^e classe no. 8019
Publié par le Ralliement des Familles Bonneau
Édité par la Fédération des Familles-souches Québécoises Inc.

C.P. 6700

Sillery, Québec

G1T 2W2

(port de retour garanti)

ISSN-0844-2649

Ils Lont Venus Neguère ... Les Bonneau en Amérique



Sur la pointe ouest d'Argente nay
à St-François de l'Île d'Orléans.

Joseph Bonneau
(1649-1701)

Ils furent grands pourtant ces pousseurs hardis
Qui sur des bords lointains, Hélierent jadis
L'enfant des bois dans ses repaires,
Et percant la forêt l'arquebuse à la main,
Au progrès à venir ouvrirent le chemin...
Et ces hommes furent nos pères!

Louis Fréchette